

GSRL

GROUPE SOCIÉTÉS, RELIGIONS, LAÏCITÉS



UMR 8167

Journée d'étude

Conquérants sanguinaires ou empereurs modèles ? L'image des Mongols entre Orient et Occident

Vendredi 7 novembre 2014

GRSL (salle 255)
59-61, rue Pouchet, 75017 Paris

Matin : Président de séance : Jean-Luc Lambert (EPHE)

10h-10h40 : Isabelle Charleux (CNRS-GSRL) : Introduction : « La représentation visuelle de Gengis Khan dans les sources européennes »

10h40-11h20 : Valentin Cadeillan (INALCO), « La peur des Mongols dans les sources médiévales européennes »

11h20-12h : Alessandra Pezza (INALCO), « L'image de la Mongolie-Intérieure dans l'œuvre de Zhang Chengzhi »

Après-midi : Président de séance : Isabelle Charleux

14h-14h40 : Matthieu Chochoy (EPHE), « Évolution des empires turco-mongols dans la littérature française, XVII^e-début du XIX^e siècle »

14h40-15h20 : Dany Savelli (Université de Toulouse), « L'invasion mongole dans la pensée et la littérature russes – XIX^e siècle et début XX^e »

15h20-16h : Benedetta de Bonis (Université de Bologne), « Les métamorphoses de l'image des Tartares dans la littérature européenne du XX^e siècle (France, Italie, Allemagne, Angleterre) »

16h30-17h20 : Camille Prouharam (EPHE), « Les Mongols dans le cinéma de la République populaire de Chine de 1985 à 2010 » (avec extraits de films)

17h20-17h30 : Conclusion

Argumentaire

Les Mongols ont fait couler beaucoup d'encre tant en Asie qu'en Europe, et leur empire nous est mieux connu par ces sources extérieures contemporaines que par les rares sources indigènes. Tandis que les uns s'étendent sur la cruauté et les massacres perpétrés par les hordes déferlantes de « Tartares » sanguinaires qui rappellent celles qui avaient fait tomber les civilisations romaines et chinoises et ravivent les mythes apocalyptiques, les autres, selon les lieux, les époques et les auteurs, louent leur discipline militaire, leur adresse au tir à l'arc, leur frugalité et leur tolérance religieuse. Au XXI^e siècle, Gengis Khan est promu homme du millénaire, inventeur de la globalisation, et pour les Chinois, premier « Chinois » (les Mongols de Chine ayant aujourd'hui la nationalité chinoise) à avoir vaincu l'Occident. Les Mongols eux-mêmes récupèrent ce discours positif à leur avantage.

Dans cette journée d'étude, les sources occidentales, moyen-orientales, russes et chinoises seront mises en parallèle pour mieux comprendre en quoi l'imaginaire sur les Mongols sert de miroir aux sociétés sédentaires qui l'ont engendré, et en révèlent les fantasmes et les peurs.



Résumés

Introduction : La représentation visuelle de Gengis Khan dans les sources européennes

Isabelle Charleux (CNRS-GSRL)

En guise d'introduction, je montrerai à partir de quelques portraits tirés principalement de la littérature européenne, comment l'évolution des traits physiques, des attitudes et du costume dans les représentations de Gengis Khan reflète l'image que l'Europe se faisait du conquérant du Moyen-Age à nos jours.

En faisant ressortir les traits saillants de ces représentations, on distinguera différents degrés d'exotisme – souverain européenisé éclairé / archétype du souverain oriental / archétype du péril jaune –, de barbarie (cruauté, animalité, pilosité, musculature, ventre trahissant une consommation excessive de viande et d'alcool, avidité sexuelle), et d'imagination (écart par rapport aux connaissances contemporaines sur le personnage), pour mieux comprendre en retour ce que ces représentations nous révèlent des fantasmes et des peurs des Européens.

La peur des Mongols dans les sources médiévales européennes

Valentin Cadeillan, Master, INALCO

Partout où passaient les armées mongoles, il ne restait que ruine et désolation, et les hommes, ou plutôt les monstres qui la constituait, ne connaissaient pas la pitié. Qu'il s'agisse du monde musulman ou chrétien, l'attaque des Mongols fut un véritable séisme, un traumatisme comme jamais on n'en avait connu. C'est en tout cas la terrifiante image que nous renvoient les sources contemporaines des événements. Ainsi, en plongeant dans les textes décrivant leurs invasions, on peut dégager la représentation que se sont faite les chrétiens et les musulmans des Mongols, alors appelés « Tartares ». Cette image s'est formée entre le début de la conquête de nouveaux territoires initiée par Gengis Khan, jusqu'à la mort de son fils Ögödei en 1242 : Gengis Khan réduit à néant tous ses ennemis. Les sources musulmanes et chrétiennes sont alors unanimes : rien ne dépasse les Mongols en sauvagerie et en brutalité. Leur armée semble invincible, et leur soif de pouvoir est telle qu'ils affirment s'être lancés à la conquête du monde. La venue de ces barbares, ces êtres à peine humain ne peut être expliquée que par une volonté divine, un châtement pour les hommes à cause de leurs péchés. Se développe même l'idée qu'il pourrait s'agir des peuples de Gog et Magog, précédant la venue de l'Antéchrist et de la fin du monde. En Europe, la déception et l'inquiétude sont d'autant plus fortes que les Mongols étaient perçus, avant leur attaque de la Pologne et de la Hongrie, comme le peuple du Prêtre Jean, une figure mythique d'un roi chrétien de l'Orient lointain censé prendre à revers les infidèles musulmans et apporter la victoire définitive du christianisme. L'image unanime de brutalité impitoyable qui s'est formée suite aux invasions gagne toutefois assez rapidement en nuances : après une succession d'efforts pour entrer en contact avec eux, certains chrétiens en arrivent même à l'idée folle d'une possible alliance militaire avec les Mongols. Au fil du temps, l'image de démons sanguinaires se dilue tandis que la puissance des Mongols s'affaiblit, et ces derniers finissent par ne représenter qu'un pion de plus sur l'échiquier politique.

L'image de la Mongolie intérieure dans l'œuvre de Zhang Chengzhi

Alessandra Pezza, doctorante, INALCO.

Zhang Chengzhi (1984-) demeure aujourd'hui l'un des écrivains chinois contemporains qui a le plus fait couler d'encre sur les Mongols de Chine. A travers l'analyse du rapport de cet écrivain avec les communautés mongoles, qu'il a connues pendant sa jeunesse lors de son expérience de rééducation en Mongolie-Intérieure, on accède à la source d'une recherche perpétuelle de l'autre qui a pris son départ dans ces terres et n'a plus quitté l'auteur. Cette recherche correspond au besoin de l'auteur de trouver un berceau spirituel et artistique, ainsi qu'une réponse à sa soif d'idéaux et de valeurs impérissables. La Mongolie-Intérieure est en effet devenue pour Zhang Chengzhi une source primaire d'inspiration artistique et humaine ; mais son contact avec les Mongols dans sa jeunesse est aussi le point de départ d'un voyage de découverte de l'autre qui a poussé notre auteur, dans ses voyages les plus récents, jusqu'à l'Amérique Latine.

En comparaison avec d'autres auteurs, l'œuvre de Zhang Chengzhi montre une attitude originale dans la tractation de la dialectique complexe entre les différents groupes nationaux en Chine : dans ses différents écrits, nouvelles et essais, qui traitent de la Mongolie-Intérieure (dont, en traduction française, les nouvelles *Mon beau cheval noir* et *La nuit verte*), les Mongols sont souvent représentés comme un point de repère moral, alors que la civilisation chinoise dominante a tendance à disparaître de la narration, quand elle n'est pas carrément méprisée. A travers le message que ses écrits véhiculent, ainsi qu'à travers ses choix stylistiques, Zhang Chengzhi remet à l'honneur cette région et de sa population, dans une redéfinition hiérarchique qui, tout en n'étant pas dépourvue de contradictions, frappe par son courage et son originalité dans le panorama littéraire de la Chine contemporaine.

Circulation des savoirs sur les empires tartares dans la pensée française, XIV^e - XIX^e siècle

Matthieu Chochoy, doctorant, EPHE.

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, les connaissances en France des empires dits « tartares », c'est-à-dire des empires de Gengis Khan et de Tamerlan, résultent surtout de la diffusion des sources arabes, persanes, chinoises et mandchoues. Relevant toutes de logiques particulières, ces textes offrent des versions de l'histoire tartare qui sont parfois contradictoires. Outre les différentes instrumentalisation destinées à légitimer les pouvoirs en place, la principale raison du manque de cohérence des différentes sources vient de l'absence d'une définition précise du terme « tartare ». Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, les auteurs français auront accès à l'ensemble de ces sources et il deviendra nécessaire d'élaborer des schémas avec lesquels on pourra rendre cohérent l'ensemble de ces informations. Les historiens se sont ainsi livrés à de véritables exégèses afin de faire correspondre les généalogies et les histoires sacrées aux nouvelles connaissances acquises sur l'histoire de la Tartarie. Progressivement, les savoirs religieux furent abandonnés aux profits de savoirs plus « scientifiques » basés sur la linguistique puis sur l'anthropologie.

L'invasion mongole dans la pensée et la littérature russes – XIX^e siècle et début XX^e

Dany Savelli, Université de Toulouse

« Le jour où nous avons prononcé le mot d'Occident par rapport à nous, nous étions perdus » écrit Piotr Tchaadaev dans les années 1830, quand sous l'impulsion de la pensée romantique allemande, penseurs et écrivains russes tentent de définir la russité par rapport à l'Europe occidentale et à elle seule. C'est en regard de ce débat délicat, souvent douloureux, sur le rapport de la Russie à l'Occident que nous envisagerons l'historiographie de l'invasion mongole et l'image du Mongol en Russie. Car au moment même où Tchaadaev formule son constat impitoyable sur le retard russe, le mot *Azija* (Asie) et tous ses dérivés se chargent d'un sens péjoratif nouveau en russe : l'héritage du « joug mongol » des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles – qui « a flétri l'âme du peuple sur lequel il s'est abattu » (Karl Marx, dans un texte censuré en URSS) –, est implicitement interrogé et dénoncé.

Envisagée au mieux comme une calamité bénéfique pour la Russie en ce qu'elle aurait préservé ce pays du catholicisme ou qu'elle aurait vérifié sa vocation messianique (se sacrifier pour sauver l'Occident chrétien des hordes païennes), cette « domination étrangère, féroce, avilissante » (Tchaadaev) est le plus souvent invoquée pour expliquer le caractère intrinsèquement despotique du régime russe comme la nature foncièrement servile du peuple russe. De fait, évoquer les Mongols et leur encombrant héritage a pu être un détour pour dénoncer tantôt le régime tsariste, tantôt le régime instauré par les bolcheviks à partir d'Octobre 1917. On rappellera qu'au début du XX^e siècle, certains écrivains, appelant de leurs vœux une révolution spontanée et libératrice, opposeront au Mongol la figure du Scythe éperdu de liberté, nomade et artiste.

Les Tartares et la destruction des frontières : variations sur le thème dans la littérature européenne du XX^e siècle

Benedetta De Bonis, doctorante, Université de Bologne

Au XIII^e siècle, lors de l'invasion des civilisations sédentaires par les gengiskhanides, les Européens rebaptisent les Mongols en « Tartares », pour les assimiler à des démons issus de l'abîme infernal (*Tartaros*). Autour de cette population démoniaque se construit toute une mythologie qui en fait les descendants de Gog et Magog, les peuples de l'Apocalypse enfermés par Alexandre le Grand derrière la porte de fer du Caucase. L'image de la frontière est donc employée pour reléguer en dehors du monde civilisé le nomade, en tant que barbare porteur d'altérité. Au XX^e siècle, de nombreux écrivains européens utilisent l'image des Tartares pour mener, sous le voile du mythe, une réflexion sur l'histoire de leur époque. Notre propos est d'analyser quelques textes où le thème de la destruction des frontières par les Gengiskhanides est abordé.

L'analyse textuelle comparée montre qu'on passe, au cours du XX^e siècle, d'une vision négative de l'image de la destruction des frontières à une vision plus positive. Si Giovanni Pascoli (*Gog e Magog*, 1905) tremble face à l'idée de la démolition par les Mongols des frontières et dépeint l'Est et l'Ouest comme deux réalités antithétiques qui doivent rester séparées, Dino Buzzati (*Il deserto dei Tartari*, 1940), Hans Baumann (*Steppensöhne*, 1954) et Henry Bauchau (*Gengis Khan*, 1954-1955) souhaitent arriver à une synthèse entre l'Orient et l'Occident, entre le barbare et le civilisé. Au moment où l'Europe est ébranlée par les deux guerres mondiales et où sa suprématie est remise en question, notamment par le processus de décolonisation, les intellectuels occidentaux constatent qu'il n'est plus possible d'envisager les thèmes de la barbarie et de la frontière au moyen des schémas classiques.

Les Mongols dans le cinéma de la République populaire de Chine de 1985 à 2010
Camille Prouharam, doctorant, EPHE

Depuis l'ouverture de la Chine au début des années 1980, le milieu du cinéma a été en proie à de nombreux changements. La réaffirmation de la nation chinoise en tant qu'état « multi-ethnique » et le mouvement de la « quête des racines » eurent une influence prépondérante sur le cinéma. L'évolution du septième art ces dernières années a suivi les changements idéologiques, économiques, politiques et culturels du pays. Les Mongols, faisant partie d'une des « minorités » principales de la République populaire de Chine et habitants pour près de 5 millions d'entre eux la région autonome de la Mongolie-Intérieure, font partie d'une des pierres de l'édifice du pays. Le cinéma chinois sur les Mongols est très actif, surtout depuis les années 2000. D'un côté il est utilisé par le gouvernement comme outil « fédérateur » de la nation, d'un autre les cinéastes chinois l'utilisent pour véhiculer des messages et contourner la censure. La présence d'un discours commun dans les films sur les Mongols reste néanmoins manifeste.